

Discours prononcé par Mgr Charles Morerod lors de la 14^e Journée de la presse paroissiale, le 20 octobre 2012, à Lausanne.

Eglise et communication.

Le Concile Vatican II s'est adressé à toute l'humanité, dans le but de faire connaître le Christ et son Eglise. Cette entreprise est directement liée à la foi chrétienne et n'est pas fondamentalement nouvelle, mais elle se réalise dans les conditions du monde actuel. Je vais présenter les axes de l'enseignement des papes sur la communication à partir de Vatican II. Dans un premier temps, je vais esquisser certaines difficultés que présente pour la communication la culture dite postmoderne.

Annonce de la vérité.

Pour que la communication ait un sens, elle doit présupposer la possibilité de communiquer la vérité. Or sur c'est l'un des points les plus directement mis en cause par notre culture dite postmoderne. On peut songer à Jean-François Lyotard, généralement reconnu comme le fondateur de l'idée de postmodernité :

Le moment est venu d'interrompre la terreur théorique. C'est une très grosse affaire que nous allons avoir sur les bras pour un long moment. Le désir du vrai, qui alimente chez tous le terrorisme, est inscrit dans notre usage le plus incontrôlé du langage, au point que tout discours paraît déployer naturellement sa prétention à dire le vrai, par une sorte de vulgarité irrémédiable. Or le moment est venu de porter remède à cette vulgarité...¹

Notre culture postmoderne refuse toute prétention à la vérité – religieuse ou politique – comme dangereuse. Et ce refus n'a probablement pas encore déployé toutes ses potentialités. Le philosophe américain Richard Rorty situait ainsi les questions religieuses elles-mêmes (y compris sous forme de refus de la religion) dans la catégorie des folies avec lesquelles le dialogue serait impossible pour des « démocrates » :

Dire qu'il n'y a pas de place pour les questions que poseraient Nietzsche ou Loyola ne signifie pas que les visions de l'un ou de l'autre soient incompréhensibles (...) Il n'est pas juste non plus de dire que nos préférences entrent en conflit avec les leurs. Il faut dire que le conflit entre ces hommes et nous est si grand que « préférences » n'est pas le mot juste. On peut parler de préférences gustatives ou sexuelles, car elles n'ont d'importance que pour vous-même et votre cercle immédiat. Mais parler de « préférence » pour la démocratie libérale porte à confusion. Nous, les héritiers des Lumières, nous pensons aux ennemis de la démocratie libérale – comme Nietzsche ou Loyola – comme à des « fous » (pour utiliser le terme de John Rawls). Nous le faisons parce que nous n'avons pas moyen de les voir comme des concitoyens de notre démocratie constitutionnelle, des personnes dont les projets de vie puissent, moyennant ingénuité et bonne volonté, s'adapter à ceux des autres citoyens. Ils sont

¹ Jean-François Lyotard, *Rudiments païens*, Genre dissertatif, Union générale d'éditions, Paris, 1977, p.9.

fous parce que les limites de la santé mentale sont ce que nous pouvons prendre au sérieux.²

Bien que Rorty pousse son argument à l'extrême, la communication doit prendre en compte cette atmosphère de scepticisme qui touche en particulier le domaine religieux et le domaine politique. Et on doit avoir à l'esprit à la fois la question et une certaine réponse. En particulier, s'il n'est pas possible de dire, comprendre et accepter quelque chose de vrai, aucune véritable communication n'est possible. Le silence sceptique lui-même vise à communiquer l'impossibilité de la communication. Et la révélation elle-même serait bien sûr une absurdité, comme l'a relevé le pape Jean-Paul II dans son encyclique *Fides et ratio* :

[L]a foi présuppose clairement que le langage humain est capable d'exprimer de manière universelle — même si c'est en termes analogiques, mais non moins significatifs pour autant — la réalité divine et transcendante. S'il n'en était pas ainsi, la parole de Dieu, qui est toujours une parole divine dans un langage humain, ne serait capable de rien exprimer sur Dieu. L'interprétation de cette parole ne peut pas nous renvoyer seulement d'une interprétation à une autre, sans jamais nous permettre de parvenir à une affirmation simplement vraie; sans quoi, il n'y aurait pas de révélation de Dieu, mais seulement l'expression de conceptions humaines sur Lui et sur ce que l'on suppose qu'Il pense de nous.³

Dans cette même encyclique, Jean-Paul II répète l'enseignement de l'Eglise — notamment du Concile Vatican I qui lui-même citait S. Thomas d'Aquin — sur l'unité de la vérité. La vérité que nous pouvons découvrir par notre raison sur la base de notre connaissance du monde et la vérité transmise par la révélation divine ne peuvent se contredire :

Cette vérité que Dieu nous révèle en Jésus Christ n'est pas en contradiction avec les vérités que l'on atteint en philosophant. Les deux ordres de connaissance conduisent au contraire à la vérité dans sa plénitude. L'unité de la vérité est déjà un postulat fondamental de la raison humaine, exprimé dans le principe de non contradiction. La Révélation donne la certitude de cette unité, en montrant que le Dieu créateur est aussi le Dieu de l'histoire du salut. Le même et identique Dieu, qui fonde et garantit l'intelligibilité et la justesse de l'ordre naturel des choses sur lesquelles les savants s'appuient en toute confiance, est celui-là même qui se révèle Père de notre Seigneur Jésus Christ.⁴

Cela a évidemment un impact direct sur la communication transmise par des médias explicitement catholiques : la vérité ne contredisant pas la vérité, il n'y a pas de crainte à avoir face à la vérité. C'est notre foi qui nous dit que si un catholique a peur de la vérité, il manque de foi, il n'est pas assez catholique. Il faut toutefois aussi tenir compte des personnes à qui on s'adresse, et de la manière dont elles comprendront ce qu'on leur communique : sans une telle attention, on risque de ne pas communiquer ce que l'on veut dire.

La confiance dans la vérité est au centre de l'enseignement du Concile Vatican II, et s'y exprime d'abord dans la conviction que Dieu se révèle, que cette révélation a lieu par des paroles et des actes et que sa plénitude est le Christ lui-même :

² Richard Rorty, *Objectivity, Relativism and Truth*, Cambridge University Press, Cambridge – New York..., 1991, p.187-188.

³ Jean-Paul II, Encyclique *Fides et ratio* (14 septembre 1998), § 84.

⁴ Jean-Paul II, Encyclique *Fides et ratio*, § 34.

Pareille économie de la Révélation comprend des actions et des paroles intimement liées entre elles, de sorte que les œuvres, accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles proclament les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent. La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation.⁵

Dès lors, ce que l'Église communique, par la parole et les actes, c'est le Christ lui-même :

Le Christ est la lumière des peuples; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. *Mc 16, 15*).⁶

Cette communication vise à transmettre la vie divine, et son moyen le plus efficace est la liturgie :

[T]oute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.⁷

La communication ne consiste donc pas d'abord à transmettre des idées. Toutefois, l'homme étant un animal rationnel, les idées jouent un rôle important dans sa vie. En fait, ce sont elles qui mettent en route une grande partie des événements du monde. Comme le disait Jean-Paul II lors du Jubilé de l'an 2000, l'Église doit toujours annoncer le Christ à la suite des Apôtres, ce qui implique aussi des modalités à la fois anciennes et nouvelles :

Il va sans dire que les circonstances ont changé énormément durant ces deux millénaires. Mais le même besoin de proclamer le Christ existe toujours. (...) Une proclamation directe et personnelle — une personne partageant la foi dans le Seigneur ressuscité avec une autre — est essentielle: ainsi que d'autres formes traditionnelles de diffusion de la Parole de Dieu. Mais en plus de celles-ci, la proclamation d'aujourd'hui doit être faite dans et par les médias. «L'Église se sentirait coupable devant le Seigneur si elle n'utilisait pas ces moyens puissants»⁸. Il est difficile d'exagérer l'impact des médias dans le monde d'aujourd'hui. L'avènement de la société d'information est une véritable révolution culturelle, qui fait des médias «le premier aréopage des temps modernes»⁹, où les faits, les idées et les valeurs sont constamment échangés. Par les médias, les gens entrent en contact les uns avec les autres et avec les événements et se forment leur opinion au sujet du monde dans lequel ils vivent; en effet, ils se forment leur compréhension sur le sens de la vie. Pour beaucoup, l'expérience de l'existence est en grande partie celle des médias¹⁰. La proclamation du Christ doit faire partie de cette expérience. Naturellement, en proclamant le Seigneur, l'Église doit utiliser énergiquement et professionnellement ses propres moyens de communication: livres, journaux et périodiques, radio, télévision,

⁵ Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur la révélation divine, *Dei Verbum* (18 novembre 1965), § 2.

⁶ Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium* (21 novembre 1964), § 1.

⁷ Concile Vatican II, Constitution sur la Liturgie, *Sacrosanctum Concilium* (4 décembre 1963), § 7.

⁸ Référence interne : Pape Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 45.

⁹ Référence interne : Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Missio*, 37.

¹⁰ Référence interne : cf. Conseil pontifical pour les communications sociales, *Aetatis Novae*, 2.

et autres moyens. Et les communicateurs catholiques doivent être compétents et créatifs en vue de développer de nouveaux médias et de nouvelles méthodes de proclamation. Mais, autant que possible, l'Église doit utiliser aussi les occasions qui peuvent être offertes dans les médias séculiers. (...) Pour ce faire il faut une formation professionnelle et une grande compétence. Mais cela exige aussi quelque chose de plus. En vue de proclamer le Christ il est nécessaire de le rencontrer personnellement et de prendre en charge ce rapport personnel avec lui par la prière, l'eucharistie et la réconciliation sacramentelle, la lecture et la réflexion sur la Parole de Dieu, l'étude de la doctrine chrétienne, et le service des autres.¹¹

Bref, l'Église se doit d'être présente à sa manière propre dans le grand concert de la communication des connaissances, et c'est de ce domaine que je vais maintenant parler.

L'Église et la communication de connaissances.

Vatican II et Paul VI.

Le Concile Vatican II a mis en relation la nature spirituelle de l'homme et l'importance des nouveaux moyens de communication :

Parmi les merveilleuses découvertes techniques qu'avec l'aide de Dieu, le génie de l'homme a tirées de la création, à notre époque surtout, l'Église accueille et suit avec une sollicitude toute maternelle celles qui, plus directement, touchent les facultés spirituelles de l'homme et offrent des possibilités élargies de communiquer très facilement des nouvelles de tout genre, des idées, des orientations. Or, parmi ces découvertes, il faut assigner une place singulière aux moyens qui, de par leur nature, sont aptes à atteindre et à influencer non seulement les individus, mais encore les masses comme telles, et jusqu'à l'humanité tout entière. Tel est le cas de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision et d'autres techniques de même nature. Aussi bien peut-on les appeler à juste titre: moyens de communication sociale.¹²

La veille de la première Journée mondiale des communications sociales, le 6 mai 1967, le pape Paul VI rencontre des personnalités de la presse et leur explique la raison de la création d'une telle Journée annuelle. Après avoir mentionné le rôle important des médias dans le monde actuel, il ajoute une note proprement théologique :

Deux raisons principales - pour simplifier et être bref - nous autorisent à vous appeler autour de nous, à nous mettre au milieu de vous, à provoquer, par cette rencontre, un phénomène de communication sociale. Ces raisons, vous les connaissez et vous les devinez. La première, c'est que nous aussi, nous travaillons dans les communications sociales. Il nous semble pouvoir dire que, de ce point de vue, nous sommes vos collègues et qu'aujourd'hui nous nous réclamons de ce titre, disons professionnel, pour souligner la profonde affinité qui existe entre notre mission et votre activité. Est-ce prétention de notre part? Savez-vous qui nous sommes? Nous sommes des *cultores Verbi*, nous avons le culte de la Parole, nous adorons et nous écoutons le Verbe de Dieu. Et puis, lorsque le Verbe de Dieu s'est fait homme et qu'il s'est exprimé avec des paroles humaines dans l'Évangile, annonce de vérité et de salut, d'humbles disciples nous sommes devenus des apôtres, des prédicateurs, des missionnaires, des

¹¹ Jean-Paul II, Message pour la 34^e Journée mondiale des communications sociales, 4 juin 2000.

¹² Concile Vatican II, Décret sur les moyens de communication sociale, *Inter Mirifica* (4 décembre 1963), § 1.

prophètes, des maîtres, des serviteurs d'une communication universelle, celle de la foi et de la charité.¹³

L'Église est ainsi par nature active dans la communication, en tant que Corps du Christ – Verbe fait chair. Elle réalise cette nature en tenant compte du monde dans lequel elle se trouve, et auquel le Concile Vatican II a voulu s'adresser. Lors de la première Journée mondiale des communications sociales, le 7 mai 1967, Paul VI parle de la presse, de la radio et de la télévision, mais relève ce qui sera bientôt encore plus évident, à savoir que

Grâce à ces merveilleuses techniques, la vie en commun des êtres humains a pris des dimensions nouvelles : le temps et l'espace ont été dépassés, et l'homme est devenu comme un citoyen du monde, participant et témoin des événements les plus éloignés et de toute l'humanité.¹⁴

L'année suivante, le même pape montre le progrès que représentent ces nouveaux moyens, en les comparant à la situation précédente (celle de la génération de ses parents) :

Hier encore, beaucoup d'hommes n'avaient pour nourrir leur réflexion qu'un bagage scolaire plus ou moins lointain, des traditions de famille, les réactions de leur entourage. Mais voici qu'aujourd'hui les échos de la presse, du cinéma, de la radio et de la télévision, leur ouvrent sans cesse de nouveaux horizons et les mettent au diapason de la vie de l'univers. Qui ne se réjouirait d'un tel progrès?¹⁵

Vatican II ayant insisté sur la vocation à l'unité du genre humain, Paul VI relève en 1971 la contribution que peuvent apporter les moyens de communication à cette unité, mais aussi le risque qu'ils soient utilisés au service des divisions et des conflits.¹⁶ Toujours en lien direct avec Vatican II, le pape insiste en 1974 sur les possibilités qu'offrent les médias à l'œuvre d'évangélisation.¹⁷

Jean-Paul II.

L'évolution des moyens de communication avait commencé avant Vatican II (Radio Vatican a commencé à émettre en 1931), et s'est accélérée au cours du demi-siècle qui a suivi la promulgation du Décret conciliaire. Dans sa Lettre Apostolique précisément nommée *Le progrès rapide* (il s'agit du titre des traductions, le titre latin étant *Mane nobiscum, Domine* – Reste avec nous, Seigneur...) et publiée le 24 janvier 2005, mémoire de S. François de Sales, patron des journalistes, Jean-Paul II relève l'actualité de la vision conciliaire et la nécessité impérieuse d'intégrer le message du salut dans le concert de la communication :

Aujourd'hui, à plus de quarante ans de la publication de ce document, il semble plus que jamais opportun de réfléchir sur les « défis » que les communications sociales constituent pour l'Église, laquelle, comme le remarque Paul VI, « se sentirait coupable

¹³ Paul VI, Discours aux représentants du monde des communications sociales, 6 mai 1967, in : *Documents pontificaux de Paul VI*, t.VI, Saint-Augustin, Saint-Maurice, 1970, p.356.

¹⁴ « Grazie a queste meravigliose tecniche, la convivenza umana ha assunto dimensioni nuove: il tempo e lo spazio sono stati superati, e l'uomo è diventato come cittadino del mondo, partecipe e testimone degli avvenimenti più remoti e delle vicende dell'intera umanità. » (Paul VI, Message pour la 1^{ère} Journée mondiale des communications sociales, 7 mai 1967). Ma traduction. Lorsqu'aucune autre source n'est mentionnée, les textes du magistère de l'Église sont cités à partir du site www.vatican.va

¹⁵ Paul VI, Message pour la 2^e Journée mondiale des communications sociales, 26 mars 1968.

¹⁶ Cf. Paul VI, Message pour la 5^e Journée mondiale des communications sociales, 25 mars 1971.

¹⁷ Cf. Paul VI, Message pour la 8^e Journée mondiale des communications sociales, 16 mai 1974.

devant son Seigneur si elle ne mettait pas en œuvre ces puissants moyens». En fait, l'Église n'est pas appelée seulement à utiliser les médias pour diffuser l'Évangile mais, aujourd'hui plus que jamais, à intégrer le message salvifique dans la «nouvelle culture» que ces puissants instruments de la communication créent et amplifient. Elle reconnaît que l'utilisation des techniques et des technologies de la communication contemporaine fait partie intégrante de sa mission spécifique dans le troisième millénaire.¹⁸

L'expérience de la nouveauté en matière de communications n'est pas elle-même nouvelle. Des nouveautés sont sans cesse apparues au cours de l'histoire de l'Église, et celle-ci s'y est toujours adaptée :

L'histoire de l'évangélisation n'est pas simplement une question d'expansion géographique, car l'Église a dû également franchir de nombreux tournants culturels, dont chacun a exigé de nouvelles énergies et une nouvelle imagination dans la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ. La période des grandes découvertes, la Renaissance et l'invention de l'imprimerie, la Révolution industrielle et la naissance du monde moderne: ce furent également des passages historiques qui ont exigé de nouvelles formes d'évangélisation.¹⁹

Face à la présence de nouveaux moyens de communication, l'Église commence par se réjouir (« N'ayez pas peur des nouvelles technologies! »²⁰). Elle se réjouit d'abord de la capacité de l'homme à communiquer, puis des extensions de cette capacité. C'est ce que relève Jean-Paul II en 1992 :

En ce jour, nous célébrons les bienfaits de la parole, de l'ouïe et de la vue qui nous permettent de sortir de notre isolement et de notre ennui pour échanger avec ceux qui nous entourent les pensées et les sentiments qui naissent en notre cœur. Nous célébrons les dons de l'écriture et de la lecture par lesquels la sagesse de nos ancêtres est mise à notre disposition et par lesquels notre propre expérience et notre travail de réflexion sont transmis aux générations futures. Puis, comme si ces dons admirables représentaient peu de chose, nous reconnaissons la valeur de merveilles encore plus dignes d'admiration : «Les merveilleuses découvertes techniques qu'avec l'aide de Dieu le génie de l'homme a tiré de la création» (*Inter Mirifica*, 1), des inventions qui, aujourd'hui ont donné à nos communications une portée incroyablement plus grande et plus étendue et qui ont amplifié le volume de notre voix afin qu'elle puisse parvenir simultanément aux oreilles de multitudes innombrables.²¹

Cette joie n'est pas sans nuance, car nos capacités de connaissance nous permettent aussi de connaître le mal :

Notre célébration, bien qu'essentiellement empreinte de joie et d'action de grâces se doit d'être tempérée par la tristesse et le regret. Les media mêmes que nous célébrons nous rappellent constamment les limites de notre condition humaine, la présence du mal dans les individus et la société, de la violence et de l'injustice absurdes que les êtres humains font subir à leurs semblables sous tant de prétextes. Par l'intermédiaire

¹⁸ Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Le progrès rapide*, 24 janvier 2005, § 2.

¹⁹ Jean-Paul II, Message pour la 36^e Journée mondiale des communications sociales, 12 mai 2002, § 1.

²⁰ Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Le progrès rapide*, 24 janvier 2005, § 14.

²¹ Jean-Paul II, Message pour la 26^e Journée mondiale des communications sociales, 31 mai 1992.

des media, nous nous trouvons souvent en position de spectateurs impuissants qui assistent à des atrocités commises de par le monde entier...²²

Dans les décennies qui ont suivi Vatican II, l'Église constate l'augmentation rapide des moyens d'information. Il n'est pas facile de suivre une évolution aussi rapide. Par exemple, alors qu'en 1995 Jean-Paul II pouvait affirmer que « Parmi les moyens de communication sociale, le cinéma est le plus répandu, le plus apprécié et ses messages peuvent souvent influencer et conditionner les choix du public, notamment du jeune public »²³, il n'est pas sûr que cela soit encore vrai dix-sept ans plus tard. A ma connaissance, c'est en 2002 qu'un pape traite pour la première fois d'internet.

A présent, alors que la révolution en matière de communication et d'information bat son plein, l'Église se trouve indubitablement face à un nouveau départ décisif. Il est donc opportun qu'en cette Journée mondiale des Communications 2002, nous réfléchissions sur le thème: «Internet: un nouveau carrefour pour l'annonce de l'Évangile». Internet est certainement un nouveau « forum », entendu dans son antique sens romain d'espace public où étaient conduites la vie politique et les affaires, où étaient remplis les devoirs religieux, où se déroulait la plupart de la vie sociale et où était exposé ce qu'il y a de meilleur et de pire dans la nature humaine. Il s'agissait d'un espace peuplé et bruyant, qui reflétait à la fois la culture environnante et créait une nouvelle culture propre. Cela est tout aussi vrai du «cyberspace», qui est en quelque sorte une nouvelle frontière qui s'ouvre au début de ce nouveau millénaire. Comme toutes les nouvelles frontières des autres époques, celle-ci également est riche de dangers et de promesses et est marquée par l'esprit d'aventure qui a caractérisé d'autres grandes périodes de changement. Pour l'Église, le nouveau monde du «cyberspace» est une exhortation à la grande aventure d'utiliser son potentiel pour proclamer le message de l'Évangile. (...) L'Église aborde ce nouveau media avec réalisme et confiance. Comme tous les autres moyens de communication, il s'agit d'un instrument, et non d'une fin en soi. Internet peut offrir de magnifiques opportunités d'évangélisation s'il est utilisé avec compétence et une conscience précise de ses forces et de ses faiblesses.²⁴

Les dangers sont évidents. La multiplication des sources d'information rend les choix toujours plus difficiles, notamment pour les parents :

Plus que jamais, de nombreuses personnes sont touchées par la dissémination de nouvelles technologies d'information et de communication. Malgré cela, il y a encore beaucoup de gens qui n'ont pas accès aux médias, classiques ou nouveaux. Ceux qui bénéficient de ce développement se trouvent face à un choix croissant de sources communicatives. Plus grand est le choix, plus difficile sera la décision responsable. Il est, en effet, de plus en plus malaisé de se protéger les yeux et les oreilles d'images ou de sons qui surgissent des médias de façon inattendue ou non désirée. Il est particulièrement dur pour les parents de sauvegarder leurs enfants de messages malsains, et d'assurer que leur éducation au sein des relations humaines et leur connaissance du monde se fasse de manière appropriée selon leur âge ou leur sensibilité, et suivant leur sens croissant du bien et du mal. L'opinion publique a été

²² Jean-Paul II, Message pour la 26^e Journée mondiale des communications sociales, 31 mai 1992.

²³ Jean-Paul II, Message pour la 29^e Journée mondiale des communications sociales, 28 mai 1995.

²⁴ Jean-Paul II, Message pour la 36^e Journée mondiale des communications sociales, 12 mai 2002, § 1-3.

bouleversée de constater combien il est facile aux gens mal intentionnés d'exploiter les technologies de communication les plus avancées.²⁵

Réfléchissant à cette situation, Jean-Paul II reprend la confiance de Vatican II en la liberté humaine. La communication permet de faire connaître aussi le mal, mais cela ne signifie pas que l'Église doit restreindre la communication, car elle se met sur les pas du Christ qui respecte notre liberté. Une telle liberté n'a toutefois pas pour but premier de permettre la diffusion de l'erreur, du mensonge ou d'autres formes du mal, mais de permettre l'annonce de la Bonne Nouvelle :

Le Christ, souvenons-nous, n'a forcé personne à accepter son enseignement. Il l'a présenté à tous, sans faire d'exceptions, mais a laissé chacun libre de répondre à son invitation. C'est la méthode que nous, ses disciples, suivons. Nous prétendons que tout homme et toute femme a le droit d'entendre le message de salut qu'il nous a laissé ; et nous revendiquons pour eux le droit d'y adhérer, s'il les convainc. Loin d'éprouver l'obligation de s'excuser de mettre le message du Christ à la disposition de tous, nous affirmons avec entière conviction que c'est notre droit et notre devoir de n'en faire pas moins.²⁶

La reconnaissance de la liberté religieuse découle d'une confiance en la capacité humaine de connaître la vérité. Or l'un des défis de la communication est justement le doute en une telle capacité, qui affecte directement la communication elle-même :

Cette mission n'est pas facile dans une époque où l'on trouve chez de nombreuses personnes la conviction que le temps des certitudes est irrémédiablement passé: l'homme doit apprendre à vivre dans un horizon de totale absence de sens, avec le sentiment du provisoire et de l'éphémère.²⁷

Dès lors, si les nouveaux moyens de communication ne sont pas sans danger, ils ne sont pas avant tout négatifs. Par exemple, internet est un moyen d'approfondissement d'une information initiale, ce qui peut être utile à l'évangélisation :

Internet peut également fournir le genre de suivi que requiert l'évangélisation. En particulier dans une culture qui n'apporte pas un grand soutien, la vie chrétienne exige une instruction et une catéchèse constantes et cela est sans doute le domaine dans lequel Internet peut être d'une grande aide. Il existe déjà sur Internet d'innombrables sources d'informations, de documentation et d'éducation sur l'Église, son histoire et sa tradition, sa doctrine et son engagement dans toutes les parties du monde. Il est donc clair que si Internet ne peut jamais remplacer l'expérience profonde de Dieu que seule la vie concrète, liturgique et sacramentelle de l'Église peut offrir, il fournit certainement un supplément et un soutien uniques qui prépare à la rencontre avec le Christ en communauté, et qui soutient le nouveau croyant sur le chemin de foi qui s'ouvre à lui.²⁸

Jean-Paul II, dont le sens de la communication est connu de tous, a continué avec enthousiasme l'ouverture de Vatican II – mais déjà de Pie XII – aux nouveaux moyens de communication. Son pontificat conclut un siècle durant lequel l'accélération de ces moyens

²⁵ Jean-Paul II, Message pour la 31^e Journée mondiale des communications sociales, 11 mai 1997. Jean-Paul reviendra plus longuement sur les difficultés qu'internet peut poser aux parents dans son Message pour la 38^e Journée mondiale des communications sociales, le 23 mai 2004.

²⁶ Jean-Paul II, Message pour la 26^e Journée mondiale des communications sociales, 31 mai 1992.

²⁷ Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Le progrès rapide*, 24 janvier 2005, § 7.

²⁸ Jean-Paul II, Message pour la 36^e Journée mondiale des communications sociales, 12 mai 2002, § 3.

(radio – TV – internet ...²⁹) peut-être comparable aux précédents historiques de l'invention de l'écriture et de l'invention de l'imprimerie. Il se réjouit des nouveaux moyens ainsi disponibles pour développer la remarquable capacité humaine de communication, tout en en voyant aussi les dangers.

Benoît XVI à propos de la communication.

Le pape Benoît XVI suit les traces de ses prédécesseurs en affirmant tout d'abord que les moyens de communication doivent être mis au service de l'annonce de l'Évangile, et que par conséquent les chrétiens ont la responsabilité d'utiliser les nouvelles possibilités mises à leur disposition :

[L]e monde numérique, en mettant à disposition des moyens qui offrent une capacité d'expression presque illimitée, ouvre de considérables perspectives d'actualisations à l'exhortation Paulinienne : «Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!» (1 Co 9, 16). Avec leur diffusion, par conséquent, la responsabilité de l'annonce non seulement s'accroît, mais se fait plus pressante et réclame un engagement plus motivé et efficace. À cet égard, le prêtre se trouve comme au début d'une « histoire nouvelle », parce que plus les technologies modernes créeront des relations étroites et plus le monde numérique élargira ses frontières, plus il sera appelé à s'en préoccuper pastoralement, accroissant son engagement, pour mettre les media au service de la Parole.³⁰

Le recours à ces nouveaux médias permet en outre de faire voir que la Bonne Nouvelle est toujours actuelle :

Dans le monde numérique aussi, il doit apparaître que l'attention aimante de Dieu dans le Christ pour nous n'est pas une chose du passé ou encore une construction savante, mais une réalité concrète et actuelle. La pastorale dans le monde numérique, en effet, doit pouvoir montrer aux hommes de notre temps, et à l'humanité égarée d'aujourd'hui, «que Dieu est proche; que dans le Christ, nous appartenons tous les uns aux autres.»³¹

Benoît XVI insiste beaucoup, dans son enseignement, sur les relations interpersonnelles, fondées sur sa foi en une Trinité qui fait de nous des êtres de communion à partir de notre relation personnelle avec le Christ. Rien d'étonnant dans ces conditions à ce qu'il voie dans les moyens de communication des moyens de relations interpersonnelles :

Bien que soit un motif d'étonnement la vitesse avec laquelle les nouvelles technologies se sont développées eu égard à leur fiabilité et à leur efficacité, leur popularité parmi les usagers ne devrait pas nous surprendre, puisqu'elles répondent au désir fondamental des personnes d'entrer en relation les unes avec les autres. Ce désir de communication et d'amitié est enraciné dans notre propre nature d'êtres humains et ne peut être compris de façon adéquate uniquement comme une réponse aux innovations technologiques. À la lumière du message biblique, ce désir doit plutôt être considéré comme un reflet de notre participation à l'amour communicatif et unifiant de Dieu, qui veut faire de l'humanité entière une seule famille. (...) Le désir de connexion et l'instinct de communication, qui sont tellement évidents dans la culture

²⁹ On peut commencer cette évolution au XIXe siècle avec le télégraphe et le téléphone.

³⁰ Benoît XVI, Message pour la 44^e Journée mondiale des communications sociales, 16 mai 2010.

³¹ Benoît XVI, Message pour la 44^e Journée mondiale des communications sociales, 16 mai 2010. Référence interne au Discours de Benoît XVI à la curie romaine pour la présentation des vœux de Noël, *L'Osservatore Romano* en français, 21 décembre 2009.

contemporaine, ne sont en vérité que des manifestations modernes de la disposition fondamentale et constante des êtres humains à sortir d'eux-mêmes pour entrer en relation avec les autres. En réalité, lorsque nous nous ouvrons aux autres, nous accomplissons entièrement nos besoins les plus profonds et nous devenons plus pleinement humains.³²

Non seulement les moyens de communication mettent en évidence nos capacités humaines de contact et d'amitié, les réseaux sociaux actuels en ont tout particulièrement la capacité car ils permettent un partage actif. Cet avantage s'accompagne toutefois du risque d'une communication dans laquelle on ne se livre que trop partiellement :

Dans le monde numérique, transmettre des informations signifie toujours plus souvent les introduire dans un réseau social, où la connaissance est partagée dans le contexte d'échanges personnels. La claire distinction entre producteur et consommateur de l'information est relativisée et la communication tendrait à être non seulement un échange de données, mais toujours plus encore un partage. Cette dynamique a contribué à une appréciation renouvelée de la communication, considérée avant tout comme dialogue, échange, solidarité et création de relations positives. D'autre part, cela se heurte à certaines limites typiques de la communication numérique : la partialité de l'interaction, la tendance à communiquer seulement quelques aspects de son monde intérieur, le risque de tomber dans une sorte de construction de l'image de soi qui peut conduire à l'auto complaisance.³³

Il inclut parmi ces moyens le téléphone portable et les meilleures connexions des ordinateurs. Ce sont des moyens utilisés davantage par les jeunes et qui peuvent être au service des relations humaines en général, par exemple des relations familiales (on retrouve son accent sur les relations personnelles) :

L'accessibilité des téléphones portables et des ordinateurs, unie à la portée globale et à la capillarité d'internet, a créé une multiplicité de canaux à travers lesquels il est possible d'envoyer, de manière instantanée, des mots et des images aux angles les plus éloignés et les plus isolés du monde : c'est bien sûr une possibilité qui, pour les générations précédentes, était impensable. Les jeunes, en particulier, ont compris l'énorme capacité des nouveaux médias de favoriser la connexion, la communication et la compréhension entre les individus et les communautés, et ils les utilisent pour communiquer avec leurs propres amis, pour en rencontrer de nouveaux, pour créer des communautés et des réseaux, pour chercher des informations et des nouvelles, pour partager leurs idées et leurs opinions. De nombreux avantages dérivent de cette nouvelle culture de la communication : les familles peuvent rester en contact, même si elles sont séparées par d'énormes distances, les étudiants et les chercheurs peuvent accéder plus facilement et immédiatement aux documents, aux sources et aux découvertes scientifiques et ils peuvent, par conséquent, travailler en équipe à partir de différents lieux ; en outre, la nature interactive des nouveaux médias facilite des formes plus dynamiques d'instruction et de communication, qui contribuent au progrès social.³⁴

³² Benoît XVI, Message pour la 43^e Journée mondiale des communications sociales, 24 mai 2009.

³³ Benoît XVI, Message pour la 45^e Journée mondiale des communications sociales, 5 juin 2011.

³⁴ Benoît XVI, Message pour la 43^e Journée mondiale des communications sociales, 24 mai 2009.

Les moyens de communication ne permettent pas seulement de maintenir des relations déjà existantes, mais aussi d'en découvrir d'autres, y compris entre les cultures. Il s'agit d'une chance, si cette possibilité est utilisée dans la perspective du vrai et du bien :

Les nouvelles technologies ont également ouvert la voie au *dialogue* entre des personnes de différents pays, cultures et religions. La nouvelle arène digitale, le soi-disant *cyberespace*, permet de se rencontrer et de connaître les valeurs et les traditions des autres. Toutefois, pour être fécondes, de telles rencontres requièrent des formes d'expression honnêtes et correctes, ainsi qu'une écoute attentive et respectueuse. Le dialogue doit s'enraciner dans une recherche sincère et réciproque de la vérité, afin de promouvoir le développement dans la compréhension et la tolérance. La vie n'est pas une simple succession de faits et d'expériences : elle est plutôt la recherche du vrai, du bien et du beau.³⁵

Benoît XVI insiste sur la vérité, et précise que la communication part d'un désir de vérité et ne peut vraiment se contenter d'être un échange d'opinions :

Ce flux incessant de questions manifeste, au fond, l'inquiétude de l'être humain toujours à la recherche de vérités, petites ou grandes, qui donnent un sens et une espérance à l'existence. L'homme ne peut se contenter d'un simple et tolérant échange d'opinions sceptiques et d'expériences de vie : tous, nous sommes des chercheurs de vérité et partageons ce profond désir, spécialement à notre époque où «lorsque les personnes s'échangent des informations, déjà elles partagent d'elles-mêmes, leur vision du monde, leurs espoirs, leurs idéaux».³⁶

Dans son message pour la Journée mondiale des communications sociales de 2012, Benoît XVI introduit une dimension remarquable : le silence. Ce faisant, il montre une autre dimension fondamentale de son enseignement : l'importance de la vie intérieure, qui doit être comprise à plusieurs niveaux. La vie intérieure désigne le lieu de la maturation des idées et de la prise des décisions, de nos relations avec les autres et notamment de notre relation avec Dieu. Toutes nos actions prennent leur source dans ce lieu intérieur, et c'est aussi là que doit se situer notre communication. Or cela implique le silence de la délibération intérieure qui précède la décision, donc aussi la racine de la communication :

Le silence fait partie intégrante de la communication et sans lui aucune parole riche de sens ne peut exister. Dans le silence nous écoutons et nous nous connaissons mieux nous-mêmes ; dans le silence, la pensée naît et s'approfondit, nous comprenons avec une plus grande clarté ce que nous voulons dire ou ce que nous attendons de l'autre, nous choisissons comment nous exprimer. Se taire permet à l'autre personne de parler, de s'exprimer elle-même, et à nous de ne pas rester, sans une utile confrontation, seulement attachés à nos paroles ou à nos idées. Ainsi s'ouvre un espace d'écoute mutuelle et une relation humaine plus profonde devient possible.³⁷

Il ne s'agit pas que de communication entre des êtres humains, mais plus profondément d'une relation avec Dieu :

³⁵ Benoît XVI, Message pour la 43^e Journée mondiale des communications sociales, 24 mai 2009.

³⁶ Benoît XVI, Message pour la 46^e Journée mondiale des communications sociales, 20 mai 2012. Référence interne au Message du même Benoît XVI pour la Journée Mondiale des Communications Sociales 2011.

³⁷ Benoît XVI, Message pour la 46^e Journée mondiale des communications sociales, 20 mai 2012.

Si Dieu parle à l'homme aussi dans le silence, de même l'homme découvre dans le silence la possibilité de parler avec Dieu et de Dieu.³⁸

Benoît XVI invite les croyants à recourir aux moyens contemporains de communication en vue de l'évangélisation. Les nouveaux médias permettent aussi de montrer que la Bonne Nouvelle n'est pas emprisonnée dans le passé. En général, les moyens de communication sont comme une extension de la capacité humaine de relations interpersonnelles, voire d'amitié, ce qui présuppose la capacité de connaître la vérité. Cette capacité spirituelle de l'homme culmine dans sa relation avec Dieu, et mûrit dans le silence de la vie intérieure.

Conclusion.

La communication présuppose la possibilité d'une connaissance de la vérité et de sa transmission. Sans une telle possibilité, il est absurde de chercher à communiquer quoi que ce soit. Or la vérité a mauvaise presse dans notre société postmoderne, car l'histoire des systèmes religieux et politique a conduit à soupçonner de tendances totalitaires toute référence forte à la vérité. Or le Concile Vatican II proclame que le Christ est la Vérité, et que cette Vérité doit être annoncée au monde entier. Une telle entreprise peut profiter des moyens de communication contemporains, dont le progrès a été spectaculaire au cours des dernières décennies, mais elle doit aussi tenir compte des difficultés provenant des doutes quant à la possibilité de la communication. Ces deux éléments peuvent sembler contradictoires, mais ils ne le sont guère car l'abondance des connaissances disponibles contribue elle-même au doute par rapport à chacune.

A la suite de Vatican II, les papes relèvent que c'est par fidélité à sa nature de Corps du Verbe fait chair, et à sa tradition d'attention à la culture, que l'Eglise recourt volontiers aux nouveaux moyens de communication. Elle se réjouit des nouvelles possibilités ainsi offertes pour sa propre mission et pour une plus grande unité du genre humain, mais elle relève aussi les dangers de la communication dans une culture toujours plus globalisée. Si internet – notamment – permet une extension de la belle capacité humaine de relations, il peut aussi favoriser des relations fictives. L'Eglise invite donc à un usage vraiment humain – tenant compte de notre vocation à la vérité et de notre intériorité – et moral de ce grand et rapide développement.

En résumé, l'Eglise est consciente des chances et des limites offertes par les médias ainsi que de leur rapport avec sa propre mission au service de la communion. Je résumerai cette vision en citant le discours que le pape Jean-Paul I, lors de son bref pontificat, a consacré à cette question :

Le saint héritage laissé par l'inoubliable Concile Vatican II et par nos prédécesseurs Jean XXIII et Paul VI, de chère et sainte mémoire, contient la promesse d'une attention spéciale, d'un engagement pastoral, d'une franche, honnête et efficace collaboration avec les instruments de communication sociale que vous représentez ici en toute dignité. C'est une promesse que nous vous faisons bien volontiers, conscients que nous sommes du rôle toujours plus important que les moyens de communications sociales ont assumé dans la vie de l'homme moderne. Les risques de massification et de nivellement que ces moyens impliquent, ainsi que les menaces qui en découlent pour l'intériorité de l'individu, pour sa capacité de réflexion personnelle et pour son objectivité de jugement, ne nous échappent pas. Mais nous savons aussi quelles

³⁸ Benoît XVI, Message pour la 46^e Journée mondiale des communications sociales, 20 mai 2012.

nouvelles et heureuses possibilités ces instruments offrent à l'homme d'aujourd'hui, de mieux connaître et approcher ses propres semblables, d'en capter de plus près le désir de justice, de paix, de fraternité, d'établir avec eux des liens plus profonds, de participation, d'entente, de solidarité en vue d'un monde plus juste et humain. Nous connaissons, en un mot, le but idéal vers lequel chacun d'entre vous, malgré les difficultés et les déceptions, oriente son propre effort, c'est-à-dire l'effort d'arriver, à travers la «communication», à une «communion» plus vraie et plus authentique. C'est le but vers lequel aspire également, comme vous pouvez le comprendre, le cœur du Vicaire de Celui qui nous a enseigné à invoquer Dieu comme Père unique et plein d'amour envers chaque être humain.³⁹

³⁹ Jean-Paul I, Discours aux représentants de la presse internationale, 1^{er} septembre 1978.